

Drôle de samedi soir

Claude Klotz

C'était quand même les samedis soir que Harper Delano Conway préférait.

Enfin ceux où il était seul.

Mais il n'avait pas à se faire du souci, il l'était pratiquement tous les samedis soir. Enfin seul dans cette maison de Long Island (État de New York, U.S.A.).

Dave et Cynthia passaient la tête par la porte vers sept heures trente, lui sentait l'after-shave et elle le printemps, même en plein novembre. Ils entraient dans sa chambre, escaladaient les rails de chemin de fer, les débris de panoplies, le camion de pompiers qui pouvait rouler quand il y avait des piles, les deux balles de tennis, la raquette de ping-pong, les journaux éparpillés, et venaient lui faire la bise en énonçant régulièrement, à chaque fois, trois suggestions qui se succédaient toujours dans le même ordre :

1° Tu devrais bien ranger un jour ta chambre.

2° Il y a du poulet froid dans le frigo mais ne vide pas le tube de mayonnaise dessus comme la dernière fois.

3° Ne regarde pas la télé trop tard, cela t'abîme les yeux.

Il y avait quelques rares changements ; Cynthia disait parfois non pas « cela t'abîme les yeux » mais « cela va finir par te faire mal à la tête ».

Il y avait quelques rares changements ; Cynthia disait parfois non pas « cela t'abîme les yeux » mais « cela va finir par te faire mal à la tête ». Dave avait même prétendu que cela le rendrait idiot. Dave disait n'importe quoi lorsqu'il ne se sentait pas en grande forme, et il ne devait pas l'être ce jour-là.

Deux raisons pour lesquelles Dave pouvait ne pas se sentir en forme. C'était, soit que l'un des flics de l'avenue lui ait collé une amende pour stationnement interdit, soit que son équipe favorite de football ait pris une dérouillée.

Il était arrivé parfois que l'équipe prenne la dérouillée et que Dave ait aussi une amende. À ce moment-là, il valait mieux se mettre du coton dans les oreilles, se retourner contre le mur et attendre que la terre cesse de remuer.

En général, Harper Delano Conway ne répondait rien. Il déposait un baiser sur la joue gauche de sa maman Cynthia, un autre sur la droite de son papa Dave, et lançait toujours sa formule :

« Salut et ne faites pas les fous. »

Dave et Cynthia retraversaient la pièce en sens inverse, tentaient d'éviter les obstacles et disparaissaient. Harper Delano entendait leurs pas s'éloigner dans le hall puis c'était le grondement du moteur de la Studebaker dans le garage ; il se levait alors, allait à la fenêtre pour les regarder partir... Il pensait à chaque fois que c'était ridicule d'avoir une si grande voiture pour deux personnes seulement, mais ni Dave ni Cynthia n'avaient eu l'air de comprendre lorsqu'il leur avait expliqué qu'une plus petite ferait aussi bien l'affaire.

Ce samedi soir-là, comme les autres samedis soir, Harper s'étira, solitaire dans la maison, et commença les préparatifs en vue de la soirée.

Il prit sous son bras gauche une dizaine d'illustrés, quitta sa chambre, descendit à la cuisine, sortit l'assiette de poulet et pressa presque entièrement le tube géant de mayonnaise par-dessus : Harp adorait la mayonnaise. Il était incapable de résister, et la simple vue de cette belle couleur jaune le faisait saliver. Quand le poulet eut disparu sous la crème dorée, il alla se verser un grand verre de lait et grimpa sur une chaise pour dénicher au-dessus de l'armoire un paquet de corn-flakes au miel. Encore un truc à saliver. Il regarda la pendule électrique de la cuisine et constata qu'il était huit heures vingt-quatre.

Il n'y avait pas de temps à perdre et il accéléra les préparatifs. À huit heures vingt-neuf, tout était terminé. Harp se trouvait assis sur deux coussins dans le living de la famille Conway devant le poste de télé avec, autour de lui, des journaux à feuilleter pendant les publicités, le poulet mayonnaise, les corn-flakes, un verre de lait, un paquet de chewing-gums à la fraise et au citron, un crayon et du papier pour participer aux divers jeux, un chien Gouffy en peluche bleue et verte qui ne le quittait pas depuis qu'il lui avait été offert pour ses trois ans (et Harp Delano en avait dix), et enfin, pour couronner le tout, un paquet de cigarettes Gibson qu'il avait pris dans la poche de la veste de Dave. Harp n'était pas un gros fumeur.

Il avait un peu peur d'avoir mal au cœur au bout de trois ou



quatre bouffées et éteignait à ce moment-là ; comme ça, la même cigarette pouvait lui durer un mois et demi, étant donné qu'il ne fumait que le samedi, lorsqu'il était sûr de ne pas être dérangé. Il avait tenté de calculer combien de temps le paquet durerait et le fait de savoir qu'il en avait pour plus de deux ans l'avait réconforté. En tout cas, c'était drôlement agréable, après les corn-flakes, de s'allumer la petite cibiche de la semaine... C'était peut-être le moment qu'il préférait, celui où il craquait l'allumette et où le tabac crépitait un peu au bout. Là, il se sentait devenir un homme, comme dans les séries policières qu'il aimait par-dessus tout.

Sur l'écran apparurent des visages et Harp s'installa avec un soupir de satisfaction : l'émission commençait. Il prit un morceau de poulet enrobé de mayonnaise et commença à manger les yeux braqués sur le poste.

C'était l'émission qu'il préférait : il y avait des extraits de films marrants. Harp se demandait parfois s'il n'aimait pas mieux les extraits de films que les films tout entiers... Un film entier, c'était parfois un peu long alors que les extraits, on n'avait pas le temps de s'ennuyer, et puis, évidemment, ils présentaient les meilleurs passages pour que les gens aient envie de voir le reste : même un enfant de dix ans aurait compris ça.

Il alluma sa cigarette ; c'était l'idéal, juste au moment où ils allaient passer un sketch de Jerry Lewis. Il plaça le bout filtre au milieu de sa bouche, avança les lèvres comme s'il embrassait Cynthia et s'apprêta à têter la première bouffée.

C'est alors que l'on sonna à la porte.

Harp fronça les sourcils.

Cela n'était jamais arrivé. Jamais.

Qui pouvait venir à cette heure-ci ? Dave aurait-il oublié quelque chose ? Non, et dans ce cas-là, il aurait entendu le moteur de la voiture.

Lewis apparut sur l'écran, fit une grimace et ouvrit la bouche. Harp n'entendit pas ce qu'il disait parce que, au même instant, la sonnerie retentit pour la deuxième fois.

On s'impatientait.

Les Conway ne fréquentaient pas les voisins et personne ne venait jamais. La maison était isolée, presque en pleine campagne, à l'ouest de Long Island (État de New York, U.S.A.).

Harp n'aurait pas su dire pourquoi, mais il eut peur soudain. Le visiteur avait une façon vraiment brutale de sonner, jamais Dave ni Cynthia ne s'y prenaient ainsi lorsqu'ils avaient oublié leurs clefs.

Harp savait que l'on voyait la lumière de la rue, inutile donc d'essayer de faire croire que la maison était vide : celui qui sonnait avait compris qu'il y avait quelqu'un.

Harp se leva et se tint quelques secondes, immobile au milieu des journaux, sa cigarette toujours à la main.

Il s'écouta ; dans le poste, les rires fusaient devant les grimaces de Lewis.

Un instant, Harp espéra que le visiteur était parti, mais la troisième sonnerie retentit, plus stridente que les deux autres.

Le chien bleu et vert semblait fixer le battant de la porte.

Harp soupira et traversa la pièce en direction de l'entrée. Il pensa qu'il n'était pas très rassuré mais qu'il ne pouvait pas passer la soirée à faire attendre quelqu'un... Après tout, c'était peut-être un copain de Dave, un collègue de bureau... Harp posa les doigts sur le bouton de la porte, le tourna et ouvrit.

L'homme attendait.

Il parut gigantesque à Harp, mais cela devait être un effet de la lune ; on voyait mal où s'arrêtait le sommet de sa tête sur le fond sombre des arbres.

L'étranger avança d'un pas et trouva aussitôt dans l'entrée. Harp put le voir mieux : il était certain de ne jamais l'avoir rencontré. C'était en fait un homme de taille moyenne, dans les quarante ans, ses biceps roulaient sous le pull-over. Il portait une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. Il avait une mulette sur le côté. Harp nota que la bandoulière de toile était nouée comme une ficelle. En plus, ce type ne devait pas s'être rasé depuis trois jours.

« Tu es seul, petit ? »

Harp ouvrit la bouche pour répondre : « Oui » et il fut presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut. »

L'homme bougea la tête à cet instant et, de ce fait, Harp ne put voir son expression.

Il s'était décidé d'un coup à mentir parce que ce personnage lui semblait bizarre : cette mulette, cette arrivée tardive..., cette mâchoire bleue...

« Je peux monter ? »

Sûr », fit Harp.

Ils montèrent, l'enfant ouvrant le chemin.

Arrivé sur le palier, Harp sourit et montra sa chambre.

« C'est par là. »

L'homme grogna, fit deux pas, se prit les pieds dans la locomotive du train électrique, se rattrapa de justesse contre le mur et, lorsqu'il eut repris son équilibre, il entendit derrière lui une double tour de clef.

Il se retourna, contempla une longue minute la porte close et dit avec beaucoup de grossièreté :

« Merde. »

Il souleva la visière de sa casquette, se gratta le front et alla examiner la serrure. Il tâta le bois de la porte, donna un coup de pied dedans, constata qu'elle était épaisse et se dirigea pensivement vers la fenêtre. Il l'ouvrit et regarda. C'était haut. Un sportif pouvait s'en tirer avec une foulure mais lui n'était plus sportif depuis longtemps et il risquait de se faire très mal.

Il continua à se gratter la tête pensivement lorsque, brusquement, il sourit. Sur une étagère, au pied du lit de Harper Delano Conway, il avait aperçu le téléphone.

Harp emplît de corn-flakes le creux de sa main, et se mit à mâcher avec jubilation.

Il avait bien opéré.

Un cambrioleur sous les verrous.

Pas très malin le cambrioleur, d'ailleurs ; il s'était drôlement fait avoir. Quand Dave et Cynthia rentreraient, ils appelleraient la police et tout serait joué.

Harp se renforça dans les coussins en mâchant joyeusement. L'émission se poursuivait avec un exercice de trapèze. Harp adorait ça. Il avait toujours rêvé de se lancer dans les airs, d'être rattrapé à la dernière seconde et de repartir comme une balle dans le ciel, lancé par une raquette géante.

C'est alors qu'il entendit le déclic.

D'un bond, il fut sur ses pieds ; il savait ce qu'il se passait. L'homme, là-haut, téléphonait à ses complices. La maison regorgeait de téléphones, il y en avait même un dans l'entrée.

Harp y courut et s'empara de l'appareil, qu'il décrocha à son tour. Il ne s'était pas trompé, ce qu'il entendait le prouvait bien.

« Il a fermé à clef, disait le prisonnier, et je ne peux pas sauter par la fenêtre, c'est trop haut. »

Une voix d'homme répondit ; elle avait un accent espagnol ou italien, Harp n'aurait su dire.

« Mais qui a fait ça ? »

- Un gosse, un gosse d'une dizaine d'années, il m'a fait monter et crac. »

À l'autre bout de la ligne, il y eut un rire et l'Espagnol reprit :

« Et tu t'es laissé faire ? »

Le prisonnier sembla soudain furieux.

« Je ne me méfiais pas, jamais je n'aurais pensé qu'il pourrait goupiller une chose pareille ; il avait l'air tout calme, il devait regarder la télé en mangeant des bonbons...

- Et que veux-tu que je fasse ? »

- Il faut que tu viennes, bien sûr, je ne vais pas passer ma nuit-là. »

Il y eut un silence au bout du fil, mais la réponse glaça le sang dans les veines de Harp.

« J'arrive. Je viens avec Walcho. »

Harp raccrocha tout doucement.

Deux hommes allaient venir... Cette fois, ce serait plus difficile. Harp bondit dans la cuisine : il était dix heures trois à la pendule électrique.

Dave et Cynthia ne rentraient jamais avant minuit, plus tard même, souvent... Ils n'arriveraient pas à temps. Harp sentit la panique monter.

À la télé, les trapézistes saluaient à présent les capes d'or ondulaient sur la piste.

Il fallait faire vite, très vite, mais que faire ?

La police. Bien sûr, il pouvait appeler la police mais à quel numéro ? C'est toujours si compliqué, tout ce qui se trouve dans un bottin...

Dehors, il y eut un bruit lointain de voiture. Peut-être était-ce eux, déjà...

Harp ramassa son chien, éteignit le poste de télévision et resta un instant hésitant. C'est alors que ses yeux tombèrent sur le tube de mayonnaise.

Andrews Walcho arrêta le moteur. Spalanchi baissa la tête pour mieux voir la villa qui se distinguait mal contre le feuillage des arbres.

« C'est ici, dit-il. À mon avis, c'est ici. »

Il avait un fort accent italien, il était né à San Francisco, mais ses parents venaient du Piémont.

« C'est ici », dit Walcho.

Spalanchi soupira et serra les dents.

« Arrête de répéter ce que je dis. T'as compris ? »

- Compris », dit Walcho.

Spalanchi grogna et inspecta de nouveau les alentours.

« C'est bizarre, il n'y a pas une lumière, murmura-t-il.

- Il n'y pas une lumière », dit Walcho.

Ils restèrent un long moment, immobiles. L'intérieur de la voiture sentait le tabac froid et l'huile chaude.

« Je me demande où peut bien se trouver cet idiot, remurmura Spalanchi.

- Je me demande où est cet idiot », dit Walcho.

Spalanchi regarda le profil de son voisin qui se découpait sur la vitre.

« Je t'ai vu au zoo, cracha-t-il, je suis sûr que je t'ai vu au zoo, du côté des gorilles. »

Walcho se tourna, étonné.

« C'est drôle, dit-il, moi je ne t'ai pas vu ; pourquoi tu ne m'as pas fait signe ? »

Spalanchi pensa que s'il ne voulait pas devenir fou furieux, il valait mieux qu'il se retrouve seul.

« Va dans la villa chercher Wilbur, dit-il. Je t'attends ici. »

Walcho sortit avec peine. Il pesait 127 kilos 243 grammes. Il avait acheté une balance de pharmacien et se pesait régulièrement chaque matin car « qui bien se pèse bien se connaît » et, ainsi, Walcho se connaissait tous les matins.

Il fit trois pas en direction de la villa et revint vers Spalanchi.

« Et si la porte est fermée ? chuchota-t-il.

- Fais ce que tu veux, hurla Spalanchi, l'essentiel est que tu délivres Wilbur, on ne va quand même pas le laisser là-haut.

- On ne va pas le laisser là-haut », dit Walcho.

Il repartit dans la nuit obscure.

Pas une lumière, il semblait que la maison fût déserte.

À tâtons, les doigts épais de Walcho effleurèrent le mur, rencontrèrent le bois de la porte, glissèrent encore et son gros index enfonça le bouton de la sonnette.

Pas un bruit.

« La sonnette est cassée », pensa Walcho.

Il redescendit vers la voiture où se trouvait Spalanchi. Il marchait plus vite cette fois, ses yeux commençaient à s'habituer à l'obscurité.

Spalanchi se pencha par la portière lorsque la masse imposante de son compagnon se dressa à quelques pas de lui.

« La sonnette est cassée », dit Walcho.

Les poings de Spalanchi se serrèrent et il sentit ses oreilles lui brûler.

« Débrouille-toi, cracha-t-il entre ses dents, il faut délivrer Wilbur. »

Déjà, Walcho repartait.

« Il faut délivrer Wilbur », dit-il à mi-voix.

De nouveau, il se retrouva devant la porte. À présent, il la distinguait tout à fait bien. Il plia l'index et frappa timidement.

Spalanchi ne le perdait pas de vue. Il sursauta lorsqu'il vit le gorille revenir vers lui.

Walcho passa sa tête sphérique à travers la portière et souffla :

« La porte est ouverte. »

Spalanchi eut du mal à s'empêcher de pleurer, il alluma deux cigarettes d'un coup et parvint à se maîtriser.

« Alors, entre », râla-t-il.

Walcho rejeta la tête en arrière.

« D'accord, dit-il, j'entre. »

Une nouvelle fois, Walcho repartit vers la villa. Il poussa la porte doucement et fit un pas à l'intérieur. Tout était noir. Une panne d'électricité, sans doute, et pas la moindre allumette sur lui. Il pensa retourner vers Spalanchi pour lui demander sa boîte mais eut peur d'être mal reçu. Il ne comprenait pas pourquoi, mais Spalanchi se mettait toujours en colère contre lui ; c'est comme lorsqu'il l'avait vu au zoo, pourquoi ne pas lui avoir fait signe ? ... Ce n'était pas un véritable ami.

Les bras tendus devant lui en aveugle, Walcho avança. Sa main gauche rencontra un objet rond en même temps que son pied heurtait une marche.

« Un escalier », pensa Walcho. L'objet rond était une boule, et comme elle se trouvait au pied d'un escalier, c'était donc une boule d'escalier.

« Wilbur... », chuchota Walcho.

Silence.

Le géant toussota et appela un peu plus fort.

« Wilbur ! »

Cette fois, il entendit quelque chose : on remuait au-dessus de sa tête et, brusquement, la voix de Wilbur s'insinua, étouffée par l'épaisseur d'une porte.

« C'est toi, Walcho ? ... Dépêche-toi, je suis au premier. »

Walcho sourit de satisfaction dans le noir et commença à grimper.

À l'autre bout de la pièce, sous le divan, Harper Delano Conway se mit à compter les marches. Son cœur frappait aussi fort que les semelles d'Andrews Walcho. Il ferma les yeux et adressa une prière fervente au Superman Céleste.

C'était la quatorzième qui comptait. Il fallait attendre la quatorzième marche. Dans quelques secondes, ce gros bonhomme l'aurait atteinte.

Huit, neuf, dix, onze... Walcho s'arrêta.

« Tu es au premier ? chuchota-t-il.

- Oui, répondit Wilbur, je viens de te le dire, ne répète pas toujours tout, dépêche-toi, ce gosse a dû laisser la clef sur la porte.

- Le clef sur la porte », dit Walcho.

Il recommença à monter.

Douze, treize...

« On n' voit vraiment rien », soupira Walcho.

Il leva la jambe, posa son pied sur la quatorzième marche et sa semelle dérapa comme s'il s'était trouvé sur la piste de glace de Holiday on Ice ; sa jambe monta plus haut que sa tête, la deuxième suivit la première.

« Oh ! » dit Walcho.

Son corps se retourna dans l'air comme une crêpe au-dessus d'une poêle à frire et le fracas de la chute fit trembler les murs.

Harp se recroquevilla, serrant son chien bleu-vert et allongea la main vers la lampe électrique. Il se souleva et éclaira la pièce.

Walcho gisait au pied des marches avec, au sommet du crâne, une bosse de la dimension d'un œuf à la coque peint en violet. Sous sa semelle gauche, il y avait encore une belle épaisseur de mayonnaise. Elle avait giclé le long de la tapisserie, la quatorzième marche en était encore couverte, Harper Delano Conway l'ayant tartinée très soigneusement.

Harp contempla le colosse et comprit qu'il en avait pour quelques heures avant de se réveiller.

« Walcho ? ... chevrotait la voix inquiète de Wilbur. Qu'est-ce qui est arrivé ? »

Spalanchi entendit le grondement de la chute.

Il fronça les sourcils, éteignit le mégot de sa King Size Travolta dans le cendrier et réfléchit rapidement.

Qu'est-ce qui avait bien pu se passer ? Ce Walcho était tellement idiot qu'il était capable de démolir la moitié de la maison sans même s'en apercevoir. Le mieux était d'aller jeter un coup d'œil.

Spalanchi sortit, ferma la portière et, les mains dans les poches, s'approcha de la maison. Walcho avait trouvé la porte ouverte, il n'y avait donc pas de difficultés. Il tourna le bouton : elle était fermée.

« Ce n'est pas possible, murmura-t-il, il se passe quelque chose dans cette maison ? »

Il sonna. Cette fois, la sonnerie retentit. Ce Walcho était vraiment un imbécile. Il avait dit que la sonnerie était cassée, elle marchait, il avait dit que la porte était ouverte et elle était fermée.

« Voulez-vous m'aider ? » demanda une voix fraîche.

Spalanchi leva la tête.

Un enfant se tenait penché à l'une des fenêtres du premier étage.

« Je suis enfermé, dit Harp, j'ai perdu la clef ; il faut que vous fassiez le tour de la maison, il y a une échelle, vous montez sur le toit et, de là, vous pourrez passer par le grenier : il y a une trappe pour redescendre. »

Spalanchi grommela, contourna la maison et monta à l'échelle. Sa mauvaise humeur s'accrut d'avoir à se livrer à un pareil exercice alors qu'il aurait pu être au lit ou en train de regarder la télévision ou encore en train de boire de la bière en boîte chez Ma Barton en mangeant des spaghettis bolognaise ; il y a tellement de manières de passer plus agréablement un samedi soir que de grimper sur une échelle.

Finalement, ses doigts rencontrèrent le zinc de la gouttière et il vit au clair de lune qui brillait sur les tuiles qu'il était arrivé.

Une chance, le toit était presque plat, comme une terrasse. Il avança cependant avec précaution, cherchant la trappe. Il fit le tour de la cheminée, marcha vers le coin droit, longea le grand côté, atteignit le coin gauche, prit le petit côté, le suivit, revint au centre et constata qu'il n'y avait pas de trappe. Le gosse avait dû se tromper.

Il ne restait plus qu'à redescendre.

Spalanchi prononça quatre jurons piémontais à la file et rejoignit l'endroit où se trouvait l'échelle.

Elle n'y était plus.

D'en haut, il vit la petite silhouette de Harper Delano Conway qui était en train de la coucher dans l'herbe.

Spalanchi s'assit au bord de la gouttière, les pieds dans le vide, et commença à contempler rêveusement les étoiles. Il se promit également de brûler un cierge à l'église la plus proche si quelqu'un trouvait le moyen de le faire redescendre avant l'arrivée des premiers froids.

D'en bas, Harp contempla la forme immobile de Spalanchi et s'offrit un nouveau chewing-gum à la fraise. Il pensa qu'il l'avait bien mérité et que, jusqu'à présent, il ne s'était pas trop mal débrouillé. Il rentra dans la maison, ralluma le poste de télé et constata avec regret que l'émission était finie ; ils passaient un dessin animé qui lui parut vraiment trop gamin et il allait éteindre à nouveau lorsqu'il entendit le déclic du téléphone.

Le cœur de Harp recommença à battre plus vite. Il venait de comprendre que la soirée n'était pas finie : Wilbur continuait à appeler au secours.